MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 11 (1914), p. 217-231

Dr S. Guyer

La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA

MADRASA AL-ḤALÂWIYYA À ALEP

PAR

M. LE Dr S. GUYER.

C'est à deux noms surtout que se rattache l'exploration des monuments chrétiens de la Syrie : ceux du marquis de Vogüé et de M. H. C. Butler. Voilà plus de trente ans que M. de Vogüé nous a fait connaître les édifices chrétiens du Ḥaurān et les basiliques de la Syrie centrale et septentrionale, avec le sanctuaire de Saint-Siméon à Qal'at Sim'ān [1]. Pendant longtemps on ne s'est plus occupé de ces ruines importantes; c'est en 1904 seulement qu'une expédition américaine a repris les recherches de M. de Vogüé dans les villes antiques de la Syrie; en suivant ses traces, elle a découvert un grand nombre de matériaux nouveaux, très précieux pour l'intelligence des monuments des six premiers siècles de notre ère [2].

Il est surprenant qu'on ait ignoré jusqu'ici l'un des monuments les plus intéressants de l'art chrétien de la Syrie, bien qu'il se trouve dans une ville aussi connue qu'Alep, l'ancienne Berœa. Cet oubli s'explique sans doute par l'état fragmentaire de l'édifice, qui fait aujourd'hui partie de la madrasa al-Ḥalâwiyya. L'expédition entreprise par M. Sobernheim, avec mon ami M. Herzfeld, en vue de relever les inscriptions et les monuments arabes d'Alep, est venue combler cette lacune. C'est avec plaisir que je me suis chargé d'étudier la construction de ce remarquable édifice, d'après le plan et les photographies que ces deux savants ont bien voulu me fournir.

La madrasa al-Ḥalâwiyya est voisine de la grande mosquée, dont elle n'est séparée que par une rue assez étroite (voir le plan, pl. IV à gauche). En des-

[1] De Vogüé, *Syrie centrale, Architecture civile et religieuse du 1er au VIIe siècle,* Paris 1865-1877.

[2] Howard Crosby Butler, *Architecture and other Arts* (Part II of the *Publications of an American Archæological Expedition to Syria in 1899-1900*), New-York and London 1904.

Publications of the Princeton University Archæological Expedition to Syria in 1904-1905. Division II, Leyden 1907 sq. Voir aussi van Berchem et Fatio, *Voyage en Syrie,* Le Caire 1914.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cendant quelques marches par un petit passage couvert [1], on entre dans la cour dallée de la madrasa; ces marches rachètent une différence de niveau d'un peu plus d'un mètre. A coup sûr, le niveau de la cour est resté le même depuis le moyen âge; à une époque plus reculée, lors de la construction de la Ḥalâwiyya, ce niveau était plus bas encore, car les colonnes de l'intérieur, dont il sera question plus loin, ont leur partie inférieure enfouie sous le sol à une hauteur de trois coudées, soit 1 m. 50 cent. à 1 m. 80 cent., au dire du shaikh de la madrasa. Cette cour n'offre rien d'extraordinaire, mais après le vacarme des rues d'une ville orientale, elle ne laisse pas d'impressionner par son silence, qu'accentue le murmure d'une fontaine. Son côté méridional est bordé par un portique de construction récente; les bâtiments au nord et à l'est sont également modernes et n'offrent que peu d'intérêt. Seuls les bâtiments à l'ouest de la cour sont anciens; c'est là que se trouve la mosquée avec ses dépendances.

La partie la plus septentrionale est formée par un *īwān*. En entrant, l'on aperçoit à gauche, encadré par un arc reposant sur deux colonnes antiques, un très riche et ancien miḥrâb en bois et en ivoire, malheureusement défiguré par une vilaine couche de couleur brune. Au sud de cette construction, qui date du moyen âge arabe, s'élève celle qui va retenir notre attention. La partie centrale est bâtie sur plan carré; elle est couverte par une coupole et à l'origine elle s'ouvrait sur les côtés par des arcs. Les deux pièces situées au nord et au sud de cette salle centrale sont voûtées en berceau. A l'ouest s'ouvre une abside couverte d'une demi-coupole reposant sur une architrave portée par des colonnes (pl. V). La pièce qui se trouve derrière n'est ni semi-circulaire ni rectangulaire; son mur de fond suit une ligne oblique déterminée par la direction d'une rue antérieure à la construction [2]. Tout l'édifice a dû subir de nos jours certaines altérations; il a été badigeonné à l'huile, en brun foncé, d'une couleur luisante qui porte un grand préjudice à sa beauté.

La disposition du plan, l'exécution des détails, les riches chapiteaux fouillés au trépan, les profils variés, tous ces caractères et d'autres encore sont étrangers à l'art de l'Islam et trahissent un monument d'une époque antérieure,

[1] A droite de l'entrée est murée une pierre en basalte avec des emblèmes chrétiens, croix et ornements.

[2] Je rappelle que le narthex de Saint-Vital à Ravenne tient aussi compte de la rue qui passe de même devant l'église.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

converti plus tard en mosquée. Cette hypothèse est confirmée par les traditions historiques d'après lesquelles, comme nous allons voir, la Ḥalâwiyya aurait été autrefois la cathédrale d'Alep; d'après Ibn al-Shiḥna, c'est l'impératrice Hélène qui a construit cette église.

Malgré ce témoignage traditionnel, on ne saurait ajouter foi sans preuve à l'origine constantinienne de l'édifice, car en Orient, presque toute église considérée comme primitive est attribuée à l'impératrice Hélène, la grande fondatrice d'églises. Seule une enquête approfondie sur le style du monument permettra de résoudre ce problème. Dans ce but il faut rechercher d'abord à quelle époque remontent les formes décoratives et constructives de l'édifice, et ensuite, à quel groupe de monuments il se rattache.

Commençons par les *chapiteaux*. Ceux des colonnes comme ceux des piliers appartiennent à l'ordre corinthien; beaucoup de détails y rappellent encore l'art antique. Considérons, par exemple, le groupement des feuilles sur les chapiteaux des colonnes. Elles sont en deux rangées de huit feuilles chacune; entre les feuilles supérieures montent des tiges d'acanthe qui se partagent en se courbant à droite et à gauche dans le haut du feuillage, comme nous le voyons dans beaucoup de chapiteaux du VI^e^ siècle en Syrie. La composition entière porte un caractère plutôt décoratif, propre aux sculptures de l'époque byzantine. On vise moins à la beauté naturaliste de la feuille isolée qu'à celle de l'effet d'ensemble et les feuilles d'acanthe ne sont qu'un moyen pour décorer, par leur disposition savante, aussi complètement que possible le chapiteau [1]. Cette tendance à un style décoratif se rencontre tout le long de la Méditerranée, au V^e^ siècle; c'est elle qui a produit les deux nouvelles formes d'acanthe de l'art byzantin : l'acanthe à petites et à grosses dents, aux folioles généralement allongées afin de remplir mieux les surfaces à décorer. Ici nous avons un cas sembable : notons les dents des feuilles qu'on a allongées pour les relier à celles de la feuille voisine : on n'a pas laissé de vide. Pareillement la structure des feuilles présente des particularités étrangères à la manière antique. Les contours tout à fait dentelés sont loin de ressembler aux lignes délicatement arrondies de l'époque précédente. Les jeux d'ombre et de lumière, si finement nuancés par les moulures

[1] Comparer Riegl, *Stilfragen*, Berlin 1893, p. 272 et suiv.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

anciennes, se transforment dans ce style nouveau en un contraste très vif entre le clair et l'obscur, très décoratif et frappant comme effet d'ensemble. Le ciselage du milieu de la feuille est surtout caractéristique à cet égard; au lieu d'une arête doucement arrondie, nous voyons d'étroites et profondes rainures qui produisent l'effet d'ombre cherché.

A quelle époque appartiennent nos chapiteaux? Il faut dire que dans la Syrie du Nord, le style ancien se maintient très longtemps. Si l'on parcourt les ouvrages où M. de Vogüé nous fait connaître les monuments au v^e^ siècle dans les régions voisines d'Alep, nous remarquons des procédés et des formes de sculpture se rapprochant davantage de l'art antique que les chapiteaux de la Ḥalâwiyya, tandis qu'à la même époque on trouve déjà partout, dans les pays de la Méditerranée, les formes byzantines tout à fait décoratives de l'acanthe. Comme exemple du style de la Syrie septentrionale au v^e^ siècle, prenons un chapiteau de la grande pyramide d'el-Bāra[1]. Là, les feuilles ne semblent posées que tout à fait légèrement et l'on ne remarque nullement ce besoin d'ornementer la surface entière en vue de l'effet d'ensemble; les feuilles laissent au contraire, surtout au rang supérieur, de grands intervalles vides. Ce n'est pas avant le vi^e^ siècle que nous trouvons dans ces régions des chapiteaux analogues à ceux de la Ḥalâwiyya, du moins à en juger par les publications parues jusqu'à présent, qui ne sont pas encore tout à fait complètes à cet égard. Comme exemples me semblant offrir le plus de points de ressemblance, je citerai les chapiteaux de Qalb Lūza[2] et de Qal'at Sim'ān[3], tous du vi^e^ siècle. Remarquons pourtant que les chapiteaux de la Ḥalâwiyya paraissent plus récents encore, non seulement par la composition générale, mais aussi par le mode de sculpture, ce découpage de dentelures fines et riches, ces cannelures étroites et profondes.

Mais d'autres particularités encore nous défendent de classer nos chapiteaux parmi les sculptures du v^e^ siècle. Notez surtout les angles du *chapiteau du pilastre* (pl. VII, 1). Pour la technique d'abord : les surfaces claires sont toutes sur le même plan; il en est de même des surfaces sombres, de sorte que l'on n'a que des surfaces ou toutes claires ou toutes sombres, sans tons intermédiaires, tons qui existent encore dans les feuilles d'acanthe des autres

[1] De Vogüé, *op. cit.*, pl. 76. — [2] *Op. cit.*, pl. 128. — [3] *Op. cit.*, pl. 148.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chapiteaux du même édifice. Le dessin, la composition entière a pour but de produire des contrastes de clair et d'obscur aussi frappants que possible. Ensuite la surface entière est ornée; les folioles sont allongées, on les recourbe pour remplir les espaces vides. En un mot ce style nouveau décoratif, dont nous avons observé le développement dans les chapiteaux des colonnes, nous le voyons épanoui dans ce chapiteau de pilastre, si bien que l'acanthe encore naturaliste au v^e^ siècle, transformée complètement, y est à peine reconnaissable. Ce chapiteau, ou du moins sa restauration éventuelle, appartiendrait-il à une époque plus récente que la construction de la Ḥalâwiyya? Cette hypothèse tombe quand on considère qu'un des chapiteaux, celui dont les feuilles semblent prises dans un tourbillon de vent (pl. VII, 2), offre les deux styles réunis. Si l'on examine ce chapiteau, surtout une des feuilles de la rangée supérieure, on verra que la feuille est partagée en deux parties très différentes de style. La partie concave située vers l'intérieur est formée d'après la manière antique et plutôt naturaliste des chapiteaux corinthiens, tandis que la partie convexe tournée vers l'extérieur montre tous les caractères de ce nouveau style que Riegl a nommé « Tiefenschatten »; au lieu que la feuille présente, comme dans le style ancien, une surface légèrement renflée au milieu par la nervure, le centre de cette surface est complètement plat, sillonné seulement par d'étroites rainures afin de rendre les effets de lumière plus riches et plus intenses. Ce procédé se retrouve à différents endroits dans les chapiteaux des pilastres, rarement dans ceux des colonnes, où les feuilles sont aussi moins longues et moins étroites. Je ne connais en Syrie, à l'époque chrétienne, qu'un seul exemple qui montre le mélange de ces deux styles ancien et nouveau sur une même pièce : c'est un chapiteau de la basilique de Bāqirḥā, qui date sûrement de la fin du vi^e^ siècle [1]. Quant au style nouveau employé seul, on le trouve dès cette époque assez fréquemment en Syrie. Un chapiteau qui correspond exactement, quant au dessin et à la technique, à celui que nous avons étudié (pl. VII, 1) a été retrouvé dans la nef de la basilique de Dēr Sētā [2]; il date aussi du vi^e^ siècle. Citons encore un chapiteau à Maʿarra, remployé dans un monument de l'époque arabe; il a été photographié par MM. Sobernheim et Herzfeld et quoique la date n'en puisse pas être fixée avec précision, il est

[1] A comparer ce que dit Butler, *op. cit.*, p. 210 et suiv., fig. p. 211. — [2] De Vogüé, *op. cit.*, pl. CXVI, CVII, fig. 3.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

certain qu'il appartient à la même époque, ainsi qu'un dernier exemple : un chapiteau de la Khazna de la grande Mosquée de Ḥamā.

Remarquons aussi les pampres se terminant par des rosaces, sur les chapiteaux des pilastres. C'est un motif très répandu en Syrie au Ve et au VIe siècle [1].

Les *tailloirs* situés au-dessus de nos chapiteaux en question sont un élément assez étranger à l'architecture chrétienne de la Syrie. Surtout sous les arcs séparant les différentes nefs des églises, on ne trouve jamais ces tailloirs, au contraire de l'architecture religieuse byzantine de la même époque, qui les emploie presque constamment. Des sortes de tailloirs comparables à nos pièces apparaissent pour la première fois en Syrie à l'extérieur des absides, sur les colonnes engagées où ils remplacent une console, par exemple à Qalb Lūza [2], et mieux développés encore à l'extérieur de la grande basilique de Qal'at Sim'ān [3], ensuite au portail nord de Ruṣâfa [4]. Cependant je ne veux pas prétendre d'une manière absolue que nos tailloirs descendent de ces spécimens syriens et mésopotamiens du VIe siècle. De même que le plan de la Ḥalâwiyya, comme nous verrons plus tard, ne peut avoir son origine et ses prédécesseurs en Syrie, de même le tailloir pourrait avoir été importé de l'étranger. Par contre, un élément très syrien ou plutôt oriental est le profil de ce tailloir, la « sima » assez plate dans l'ensemble et saillante surtout dans le bas [5]. Si on la compare aux profils syriens que Butler a réunis dans son ouvrage, p. 38-40, on constate que ce genre de sima apparaît déjà çà et là au Ve siècle dans les architraves, les archivoltes, les portes, etc., mais qu'il ne devient général qu'au VIe. Il est d'ailleurs certain que le profil en question a dû être très répandu à ce moment pour qu'on l'ait appliqué à ce tailloir, élément plus ou moins étranger à l'architecture syrienne. Les colonnes seules sont surmontées de ce tailloir. Au-dessus des chapiteaux des pilastres se dresse directement le mur; mais dans l'angle formé par l'intersection des pilastres, nous voyons au-dessus des chapiteaux une sorte de *console* (pl. VI).

[1] Exemples : au Ve siècle, Midjdleyyā, DE VOGÜÉ, *op. cit.*, pl. XXXII; au VIe siècle, Dana, portail, *op. cit.*, pl. XLV.

[2] DE VOGÜÉ, *op. cit.*, pl. CXXV.

[3] DE VOGÜÉ, *op. cit.*, pl. CXLII.

[4] SARRE-HERZFELD, *Archaeologische Reise im Euphrat-und Tigris-Gebiet*, vol. III, pl. LIV et LV.

[5] On la retrouve aussi à l'intérieur de l'Asie Mineure, par exemple à Binbirkiliseh; voir l'ouvrage de SIR WILLIAM RAMSAY and G. L. BELL, *The thousand and one Churches*, London 1909, *passim*.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelle peut avoir été l'utilité de celle-ci? La question ne peut être résolue qu'en recherchant des motifs analogues dans l'art syrien de cette époque; et, chose remarquable, nous en trouvons dans plusieurs constructions du VI^e^ siècle, par exemple au Martyrion de Qal'at Sim'ān, déjà cité plusieurs fois. Nous voyons là, dans l'octogone de la grande église ainsi que dans le baptistère, les mêmes consoles placées aux mêmes endroits. D'autres exemples se trouvent dans les basiliques du VI^e^ siècle à Turmanin, Ruṣâfa, etc. Je ne connais point d'exemples plus anciens. Il est tout à fait certain que ces consoles servaient de piédestaux à des colonnettes qui se reliaient à la corniche [1]. On ne peut attribuer à ces consoles aucun rapport avec les voûtes, car leur situation dans des monuments où les voûtes sont exclues prouve qu'elles avaient avec leurs colonnettes un but purement décoratif. Il est sûr que les consoles de la Ḥalâwiyya ont elles aussi servi de piédestaux à de petites colonnes. Elles forment une saillie proéminente et il ne peut y avoir de rapport entre elles et les voûtes, puisqu'il est certain qu'à l'origine, les voûtes ont commencé à un niveau beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui, c'est-à-dire à la hauteur du point culminant des arcs de support. Une note du journal de M. Herzfeld confirme cette opinion : toute la partie supérieure de l'édifice date d'une époque très récente et le shaikh prétend avoir vu lui-même autrefois deux étages de colonnes dans la Ḥalâwiyya. Notons encore que les bases de nos consoles paraissent plus perfectionnées de forme que celles de Qal'at Sim'ān; leur saillie par rapport au mur n'est pas si abrupte, parce que leurs faces sont taillées en biseau vers l'intérieur.

L'architrave qui relie les colonnes nous étonne et nous surprend d'abord, car dans toutes les églises contemporaines, soit en Syrie soit ailleurs, notamment dans les églises à plan central, les colonnes sont reliées entre elles par des arcs. L'architrave est très rare dans l'architecture chrétienne de ce temps; les quelques édifices où on la rencontre, par exemple à Rome [2] (Santa Maria Maggiore, San Stefano Rotondo), à Constantinople (basilique de Studios), sont des exceptions qui ne font que confirmer la règle. Cependant,

[1] Voir DE VOGÜÉ, *op. cit.*, p. 145.

[2] Voir DEHIO et VON BEZOLD, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes*, Stuttgart 1884, p. 106. Au IV^e^ siècle, elle est presque de règle à Rome; derniers exemples : San Martino di monti du VI^e^ siècle et Santa Prassede du IX^e^ siècle; plus tard de nouveau dans l'époque de restauration du XII^e^ et du XIII^e^ siècle.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il est très possible que l'architrave ait été employée en Orient çà et là jusqu'à la fin du VI^e^ siècle, peut-être surtout dans les églises centrales à deux étages. Nous en avons un exemple dans l'église de Saint-Serge et Bacchus à Constantinople. Le narthex du Couvent blanc près de Sohag [1] est terminé par une abside [2] s'appuyant sur des colonnes d'une manière tout à fait analogue à celle de la Ḥalâwiyya; dans ce dernier exemple il n'y a pas d'étage supérieur. Si le témoignage cité plus haut du shaikh de la Ḥalâwiyya est vrai, nous aurions à Alep un cas identique à celui de Constantinople : l'architrave reliant les colonnes du bas dans une église à deux étages.

Pour justifier ces observations, il faut examiner aussi les motifs de l'architecture même. La structure de la *coupole* ne nous apprendra pas grand'chose, car, comme on l'a vu plus haut, il est peu croyable qu'elle ait conservé sa forme primitive.

Par contre, je voudrais en venir à un motif architectural dont les détails ont déjà été soumis à une analyse, au motif de *l'abside attenante à la coupole et coupée par une rangée de colonnes.* Ce motif ainsi que les détails de son exécution sont très rares encore du temps d'Hélène, tandis que sous Justinien ils ont été employés fréquemment. Le temple de la Minerve Médique à Rome [3], qui date peut-être du III^e^ ou du IV^e^ siècle, possède des absides appuyées sur des rangées de colonnes, mais sans fusion organique avec les pièces environnantes; il se peut que l'église d'Antioche fondée par Constantin le Grand ait été plus parfaite à cet égard. Parmi les exemples existant encore aujourd'hui, les plus anciens datent du VI^e^ siècle : Saint-Vital à Ravenne, Saint-Serge et Bacchus à Constantinople, ensuite l'église de Sainte-Sophie, ainsi que celle de Saint-Grégoire près d'Etshmiadzin, un peu plus récente, de 650 [4]. Dans les exemples cités du VI^e^ siècle, à Ravenne et à Constantinople, les *plans de voûtes compliquées* dans les nefs latérales sont les mêmes qu'à Alep. C'est pourquoi, malgré le manque de monuments analogues conservés dans la Syrie proprement dite, je n'hésite pas à attribuer la fondation de la Ḥalâwiyya plutôt à la seconde qu'à

[1] Voir le plan dans W. DE BOCK, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne*, Saint-Pétersbourg 1901, p. 49.

[2] Probablement il y en avait autrefois une seconde du côté sud. Le narthex terminé au nord et au sud par une abside se rencontre fréquemment.

[3] DEHIO, *op. cit.*, p. 27.

[4] STRZYGOWSKI, *Der Dom zu Aachen und seine Entstellung*, Leipzig 1904, p. 33.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la première moitié du VI^e^ siècle : elle a sans doute été bâtie par un architecte venu du dehors, probablement des bords de la Méditerranée, qui aura dirigé les sculpteurs et les artisans, pour la plupart syriens.

Étudions maintenant le *plan* de l'édifice; je ne connais pas en Syrie de monument présentant une disposition analogue. La forme typique des églises syriennes est celle de la basilique à charpente; seuls font exception quelques édifices à plan central, mais qui eux aussi sont généralement couverts de toits en charpente. Il est donc impossible de ranger la Ḥalâwiyya dans l'une de ces deux catégories. Essayons d'aborder la question et de reconstituer le plan primitif.

Deux éventualités sont en présence : ou bien notre église dépassait à peine l'emplacement des constructions actuelles et la coupole en était la partie principale; il s'agirait alors d'un édifice *central;* ou bien l'édifice actuel n'est qu'un reste d'une construction plus vaste, et dans ce cas, comme toute extension ancienne vers l'ouest [1] est exclue, nous aurions affaire à la *partie occidentale d'une église à plan longitudinal* [2]. Nous allons examiner ces deux hypothèses.

Le bâtiment primitif était-il un *édifice à plan central?* A première vue, cette hypothèse est séduisante. La coupole et la demi-coupole qui s'y appuie pourraient bien être une partie d'un monument à plan central. Cette hypothèse a d'autant plus de poids que le bâtiment actuel ne s'étend pas à l'est. Mais dès qu'il s'agit de faire la reconstruction de l'édifice dans tous ses détails, les difficultés surgissent. On s'attendrait à voir quatre demi-coupoles au lieu d'une, et la disparition si complète des trois autres est fort étrange. En outre, au nord de l'enceinte de la coupole (voir le plan, pl. IV à gauche) se trouve — et ceci est hors de doute — un reste de muraille ancienne qui nous apprend l'impossibilité de l'existence d'une abside en cet endroit. Cette muraille prouve, au contraire, qu'il y avait au nord, et sûrement aussi au sud, des espaces rectangulaires, sortes de nefs latérales. On peut supposer aussi, il est vrai, qu'il y avait du côté est seulement une demi-coupole appuyée à la coupole du centre. Mais le plan ainsi reconstruit a quelque chose de tout à fait anormal et de lourd; l'harmonie des proportions y fait absolument défaut.

[1] Comparer ce que j'ai dit plus haut à la page 218.

[2] Tout récemment, M. Strzygowski a parlé de la Ḥalâwiyya dans son ouvrage déjà cité d'*Amida*. Il est d'avis que la demi-coupole est l'abside de l'ancienne église. Je suis convaincu qu'il en aurait jugé autrement s'il avait connu tous les relevés mis à ma disposition.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'effet de l'axe principal, de l'orientation de l'ouest à l'est qui domine même dans les églises centrales, serait plus ou moins sacrifié; les nefs latérales s'ouvrent larges et béantes; le tout dénote un manque de sentiment de proportion et de forme que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans les églises byzantines de la même époque. D'ailleurs les difficultés augmentent encore quand nous consultons les témoignages littéraires, qui prouvent que l'église s'étendait beaucoup plus à l'est. Nous allons les passer en revue. M. Herzfeld a eu la complaisance de les réunir et je me permets de citer son résumé textuellement :

« Dans le *ta'rîkh Ḥalab* de Muḥammad ibn al-Shiḥna, éd. Beyrouth 1909, on lit, p. 61 :

« D'après ibn Shaddâd : « L'endroit de la grande Mosquée d'Alep était un jardin de la grande Église (*al-kanîsa al-ʿuẓmâ*, comme *al-djâmiʿ al-aʿẓam*, c'est-à-dire la cathédrale) aux temps des Romains, qui était surnommée d'après Hélène, mère de Constantin, roi qui bâtit Constantinople.

« Lorsque les musulmans prirent Alep, ils conclurent la paix avec les habitants à l'endroit de la grande Mosquée. »

« Ibn Shaddâd, d'après Bahâ al-dîn ibn al-Khashshâb, d'après le sharîf Abû Djaʿfar al-Hâshimî, d'après ses aïeux (tradition fort ancienne) : « La partie nord de la grande Mosquée était le cimetière de l'église mentionnée. »

« Ces notices prouvent que la première mosquée, devancière de la grande Mosquée actuelle, bâtie sous le règne de Malikshâh, était adjacente, de même qu'à Damas et à Diyârbakr, dans ce cas au côté oriental, à la cathédrale. Al-Balâdhurî rapporte, de la part de plusieurs traditionnistes, que la ville d'Alep se rendit à Abû ʿUbaida sur la base d'un traité, dans lequel fut stipulé, entre autres, que les églises resteraient en possession des chrétiens, et il dit que l'endroit de la grande Mosquée fut choisi à cette occasion (éd. Boulaq, p. 153).

« Ibn al-Shiḥna, p. 66 :

« Ibn Shaddâd, d'après Bahâ al-dîn, dans le livre de Kamâl al-dîn : « Lorsque l'on construisit la citerne qui est au milieu de la grande Mosquée, on trouva, en creusant, la statue d'un lion en pierre, sa face étant posée dans la qibla. Cette citerne est devenue remplie ».

« Il s'ensuit donc qu'ainsi qu'à Damas et en d'autres lieux, le sanctuaire

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chrétien était situé sur l'emplacement d'un sanctuaire plus ancien, hétéen probablement. De pareilles sculptures de lions en basalte noir se trouvent encore sur la citadelle d'Alep.

« L'église continua d'exister longtemps après la conquête musulmane. On raconte (*op. cit.*, p. 77) qu'aux temps des croisades, en 491 de l'hégire (1098), les Francs imposèrent aux Alépins d'ériger une croix sur le minaret de la grande Mosquée. Le qâḍî Abû 'l-Ḥasan ibn Yaḥyâ ibn al-Khashshâb, qui avait commencé à bâtir ce minaret en 483 H., obtint qu'ils se contenteraient de voir ériger la croix « sur la cathédrale bâtie par la reine Hélène, mère de Constantin, roi de Rome, c'est-à-dire sur la Ḥalâwiyya ». En 518 (1124), les Francs assiégèrent Alep et profanèrent les mausolées musulmans hors de la ville. A cette occasion ledit qâḍî, en représailles, « convertit en mosquées quatre églises en dedans de la ville, et fit enlever la croix de la Ḥalâwiyya. » L'identité de la Ḥalâwiyya et de la cathédrale d'Hélène est ainsi incontestable. Dans ce passage, il n'est pas dit expressément qu'elle se trouvait parmi les quatre églises converties en mosquées, mais ce fait ressort du récit plus détaillé donné plus loin, p. 81 et suiv. :

« A Alep, il y avait plus de soixante-dix *haïkal* chrétiens. *Haïkal* est un temple chrétien avec l'image de Miryam (Marie). Ce mot est employé aussi pour les couvents et les lieux saints, auxquels appartient leur grand *haïkal*.

« Ce *haïkal* était dans la cathédrale, dont l'emplacement est situé vis-à-vis de l'entrée ouest du *djâmi'*. C'est l'église la plus grande, qui fut bâtie par Hélène, mère de Constantin, et qui était vénérée le plus par les chrétiens... Il en fut ainsi jusqu'au siège d'Alep par les Francs en 518 (1124). Ilghâzi ibn Ortoq, seigneur de Mârdîn, qui régnait alors à Alep, s'enfuit, et le qâḍî Abû 'l-Ḥasan Muḥammad ibn Yaḥyâ ibn al-Khashshâb prit le commandement de la ville et de ses habitants. Les Francs se dirigèrent contre les tombeaux des musulmans, et les exhumèrent. Comme raconte Ibn Mullâ dans son histoire, en 518, Dubais, Joscelin et Baudouin sortirent d'Antioche et campèrent devant Alep. Baudouin était sur le côté ouest, Joscelin à l'est, Dubais à son côté. Sulṭânshâh ibn Riḍwân et Yaghy Basan ibn 'Abd al-djabbâr, seigneur de Bâlis, se trouvaient en présence d'eux. Cent tentes des musulmans en faisaient deux cents des Francs. Les Francs commencèrent à attaquer; ils coupaient les arbres,

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

détruisaient les mausolées, en ouvraient les tombes et brûlaient les corps qui s'y trouvaient. Ils ouvrirent le sarcophage du Mashhad al-dakka (appelé aujourd'hui Shaikh Muḥassin) et n'y ayant rien trouvé, ils le brûlèrent. Puis ils tirèrent de leurs tombes les corps dont les membres n'étaient pas encore déliés, et les traînèrent par des cordes attachées aux pieds, jusque sous les yeux des musulmans, en s'écriant : « Voilà votre prophète Muḥammad, voilà votre ʿAlî ! . . . » Lorsque ledit qâḍî s'en aperçut, il se dirigea contre quatre églises chrétiennes au-dedans de la ville, les fit démolir, les convertit en mosquées et y érigea des miḥrâbs. Parmi elles était l'église dont nous avons parlé plus haut. Elle fut nommée masdjid al-Sarrâdjîn (mosquée des Selliers); c'est la Ḥalâwiyya de nos jours. Elle resta en cet état jusqu'au règne d'al-Malik al-ʿÂdil Nûr al-dîn. D'après ibn Shaddâd : « Nûr al-dîn fit de la mosquée des Selliers une madrasa pour le rite d'Abû Ḥanîfa ».

« Ainsi les sources historiques, en parfait accord avec ce que nous savons d'autre part, prouvent que les vestiges anciens de la madrasa al-Ḥalâwiyya sont les restes de l'ancienne cathédrale d'Alep, qu'ils appartenaient à une église plus grande que d'ordinaire et qui s'étendait jusqu'aux murs occidentaux de la grande Mosquée, que celle-ci occupe l'emplacement d'un jardin qui était adjacent au chœur de la cathédrale, et une partie du cimetière de la cathédrale. Puisque la madrasa actuelle n'est séparée de la Mosquée que par une rue étroite, de six mètres environ de largeur, il est probable que le mur extérieur de la madrasa, dans lequel se trouve le portail bâti par Nûr al-dîn en 543 (1149), suit les fondations de la façade orientale de l'ancienne cathédrale » (fin de la note de M. Herzfeld).

Rapprochons maintenant de ce dernier résultat des données historiques l'observation faite auparavant de l'existence d'un tronçon de mur ancien au nord de la partie centrale. La disposition de ce tronçon de mur me paraît prouver d'une façon évidente qu'une nef latérale s'étendait au nord de l'édifice. Il ne me semble pas trop hardi de supposer une nef analogue au sud, ce qui nous amènerait à la conclusion que nous avons affaire à une église à trois nefs, c'est-à-dire à une basilique dont la partie occidentale aurait seule subsisté; non pas d'une basilique au toit en charpente du système syrien, mais d'une basilique dont la nef principale était couverte par une série de coupoles. Un coup d'œil sur mon esquisse de reconstruction (pl. IV à droite) apprendra comment

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

je me représente la chose. Bien entendu, la nef principale pourrait avoir aussi deux travées au lieu de trois.

A première vue, cette reconstruction paraît peut-être hardie, mais la série des coupoles sur la nef principale n'est pas, comme cela peut sembler d'abord, une hypothèse invraisemblable. Seulement, il ne faut pas vouloir rapprocher cet édifice de ces églises à plan central où la coupole principale formait le couronnement de l'édifice entier, églises dont Sainte-Sophie de Salonique et Sainte-Marie d'Éphèse sont des modèles typiques. On ne peut comparer notre plan qu'à ces basiliques où la coupole ne joue encore qu'un rôle secondaire, et où prédominent tous les caractères typiques de la basilique; je citerai comme exemples l'église de Meriamlik [1], avec sa coupole sur la partie est de la nef principale, et l'ancienne église de Sainte-Irène à Byzance, qui a pu être disposée d'une façon semblable [2]. Si le plan de la dernière, tel qu'on le voit aujourd'hui, est son plan primitif, la travée située à l'ouest, au lieu de la coupole elliptique qui la recouvre aujourd'hui, pourrait avoir possédé à l'origine un simple toit à charpente comme l'église de Meriamlik. L'église primitive de Saint-Marc à Venise (976) appartenait probablement aussi à cette famille [3]. De cette disposition de plan, qui était déjà en usage au IVe et au Ve siècle, à celle de la Ḥalâwiyya, il n'y a qu'un pas. Les défauts de ces premières basiliques à coupole étaient faciles à reconnaître. L'effet imposant de la basilique, avec son rythme progressif de l'ouest à l'est, était gâté par la large coupole; de même, le plan longitudinal nuisait à l'effet de centralisation de la coupole. Ce sont les raisons pour lesquelles on en vint aux édifices à plan beaucoup plus central d'Éphèse et de Salonique, cités plus haut. D'autre part, il me paraît très probable que l'on a essayé de remplacer le toit à charpente des basiliques par une rangée de coupoles. Au point de vue esthétique ce système se recommandait beaucoup; en plaçant des coupoles semblables dans une rangée continue, on les subordonnait au grand effet basilical. Il me semble presque impossible que l'on n'ait pas tenté cette solution dans le temps où

[1] *Archæologischer Anzeiger*, 1909, 3, p. 448.

[2] A comparer Wulff, *Die Koimesiskirche in Nicæa*, p. 94, note 3, et surtout Walter S. George, *The church of Saint Eirene at Constantinople*, p. 75.

[3] Voir l'ouvrage de Dehio et von Bezold, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes*, vol. I, p. 334.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'on avait un goût si prononcé pour les coupoles et dans un pays où la basilique était le type enraciné de l'église. Notons encore que dans quelques basiliques à piliers, comme à Ruwēḥa, Qalb Lūza [1], Ruṣâfa [2], etc., les piliers divisent la nef principale en carrés, de sorte que l'on n'a plus qu'à élever une coupole sur chaque travée pour arriver au type de ma reconstruction de la Ḥalâwiyya. Malheureusement il n'existe plus en Orient d'exemple de basilique à rangée de coupoles. Nous pouvons affirmer pourtant que les germes en ont existé, et en complétant par l'imagination les anneaux manquants de la chaîne, nous en arrivons à notre reconstruction.

Pour donner plus de poids à mon hypothèse, on me permettra de faire un rapprochement, peut-être un peu forcé à première vue. Nous savons qu'entre les années 1100 et 1150 furent érigées en Aquitaine un grand nombre d'églises dont la nef principale était couverte d'une rangée de coupoles [3]; en ce qui concerne le détail de la construction et le plan d'ensemble, ces églises ne diffèrent en rien de celles de l'époque précédente et de la même contrée. Le seul élément nouveau, c'est que la nef principale, au lieu d'être recouverte d'une voûte en berceau, est formée par une suite continue de coupoles. Il est presque sûr que cette construction a été inspirée de l'étranger. Je pense que les Français, qui s'étaient toujours particulièrement intéressés aux constructions voûtées, virent, lors de la première croisade, ce genre d'églises en Orient, peut-être aussi la cathédrale d'Alep, sur laquelle le qadi venait d'ériger une croix. Comment expliquer autrement, au moment du retour de la première croisade, l'introduction brusque de ce nouveau motif dans de nombreux édifices, sans qu'on changeât d'une autre manière le mode de construction? En ce point je ne puis partager l'opinion que M. F. Witting émet dans son ouvrage excellent sur les églises à coupoles de l'Aquitaine; il hésite à croire à une influence orientale. Je suis tout à fait d'accord qu'en tout autre point l'architecture de l'Aquitaine a ses racines dans le sol natal; il n'y a que ce goût subit des coupoles qui doit provenir d'une influence étrangère. Dehio dit d'ailleurs : « Die

[1] De Vogüé, pl. 68 et 122.

[2] Sarre-Herzfeld, *op. cit.*, vol. III, pl. LVI.

[3] Bibliographie : F. de Verneilh, *L'architecture byzantine en France*, . . . Paris 1851; Dehio, *op. cit.*, vol. I, p. 334 et suiv.; F. Witting, *Westfranzösische Kuppelkirchen*, Strassburg 1904 (*Zur Kunstgeschichte des Auslandes*, t. XIX).

R. Phené Spiers, *Architecture East and West*, London 1905, *Byzantine Art in Italy*, et *Saint-Front at Périgueux*.

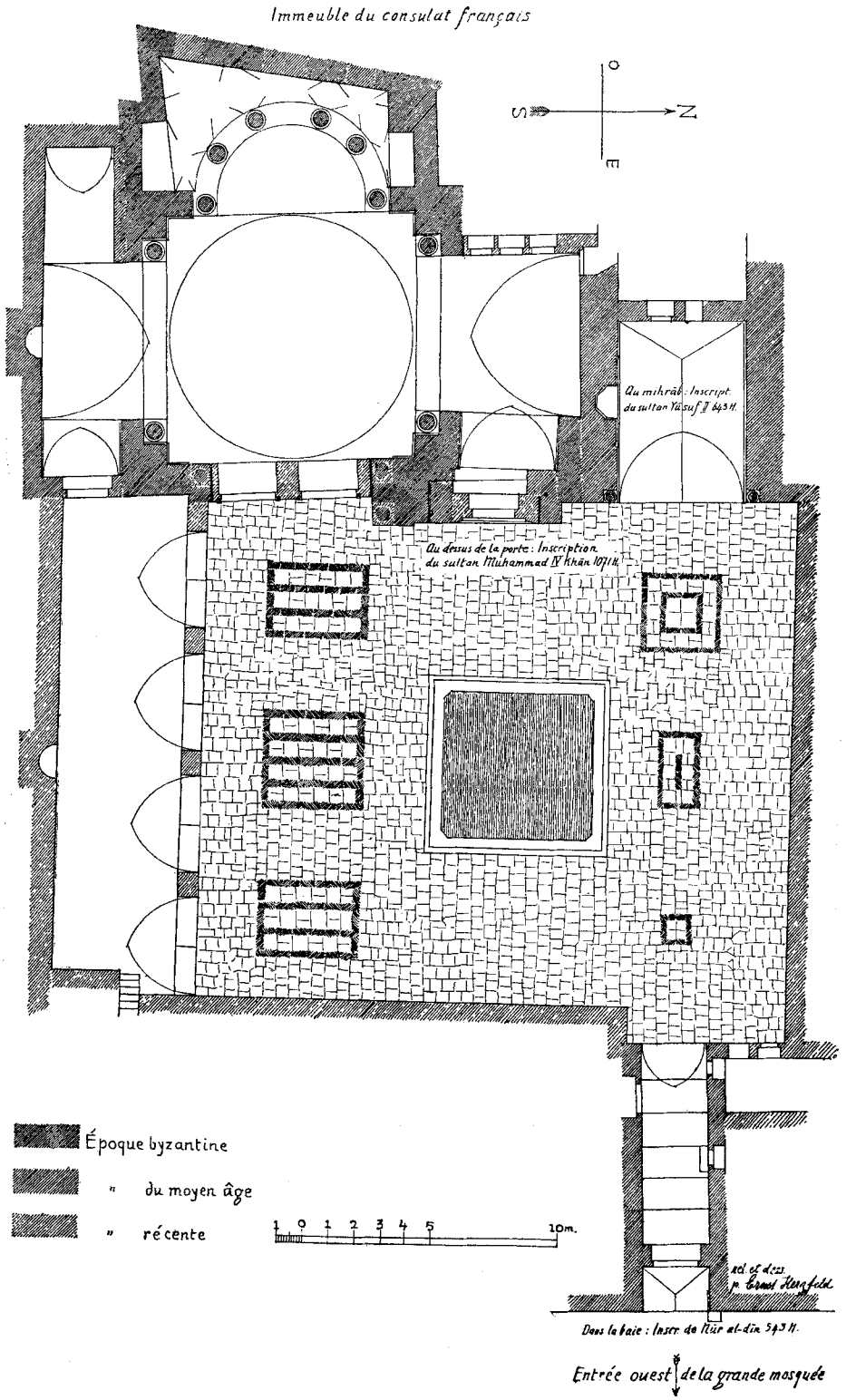
BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anfänge der aquitanischen Kuppelbaukunst liegen im Dunkeln; keinesfalls können sie sehr tief ins XI. Jahrhundert zurückreichen; möglicherweise sind sie erst ein Produkt des ersten Kreuzzugs im Zusammenwirken der im heiligen Land gewonnenen Anschauungen und der in der Heimat durch Schenkungen und Vermächtnisse gewaltig angeregten Baulust ». Je crois que si Dehio avait connu tous les exemples d'architecture chrétienne orientale que nous connaissons aujourd'hui, il n'aurait pas hésité à proclamer en termes plus décisifs encore l'influence de l'Orient sur notre architecture.

Dans ce grand courant des influences orientales de toute espèce, transmises par l'intermédiaire des croisés, la Ḥalâwiyya occupe, à mon avis, une place éminente. Il est très regrettable qu'il ne nous reste que ce fragment de la splendide église que la Ḥalâwiyya a dû être. Telle que nous la voyons aujourd'hui, je n'hésite pas à la classer parmi les plus belles créations syriennes du VI^e^ siècle; elle est comparable à Qal'at Sim'ān, par exemple, non seulement pour la conception du plan entier, mais surtout pour la beauté et la richesse des détails. A eux seuls les chapiteaux, chefs-d'œuvre de technique, révèlent toute une histoire et une évolution artistique, depuis les motifs antiques naturalistes et pleins d'harmonie jusqu'aux formes nouvelles décoratives, qui dépassent presque le cadre de l'art chrétien de la Syrie et semblent se rattacher à l'art primitif de l'Islam.

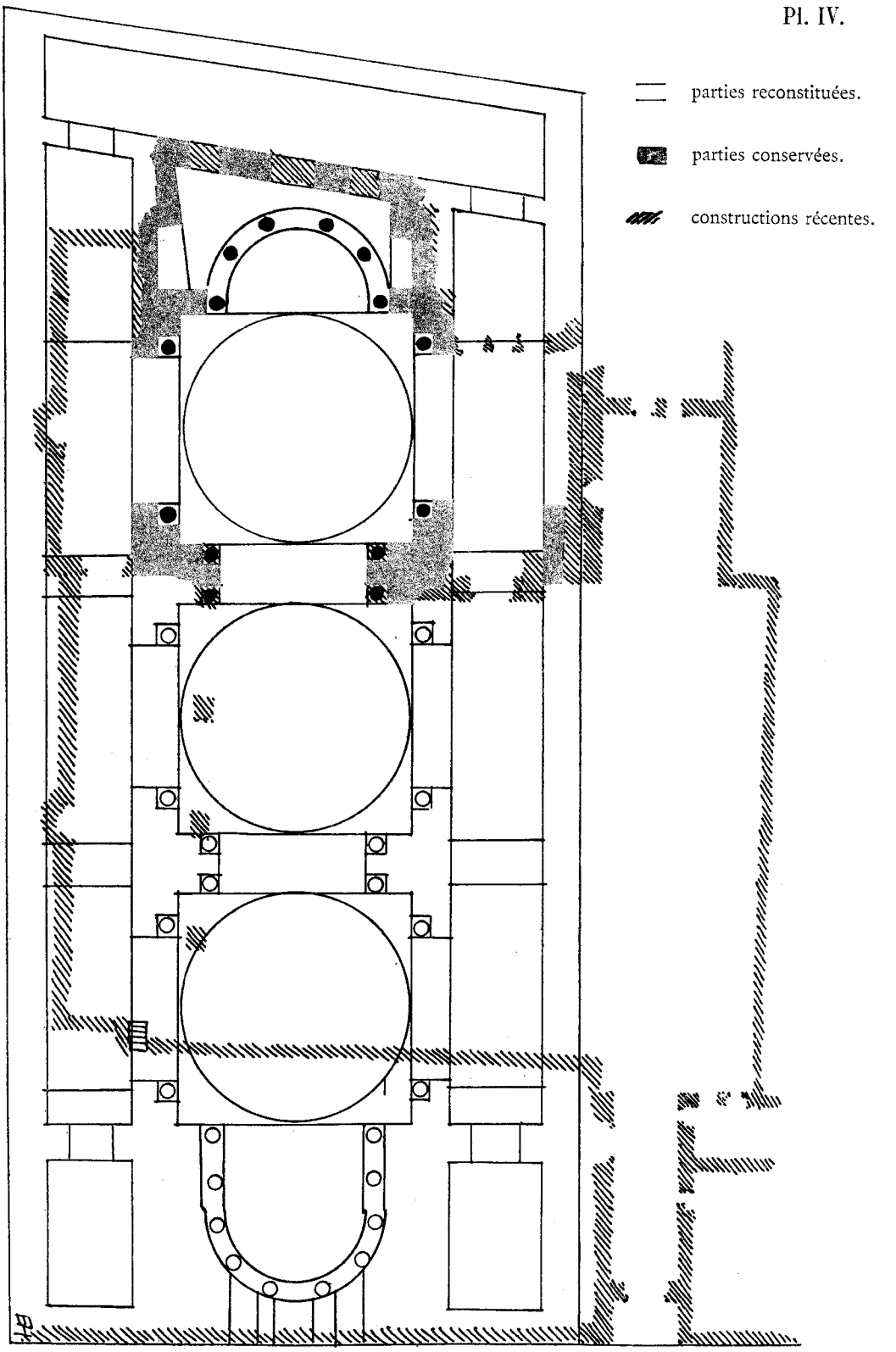
Dr S. Guyer.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Alep. Madrasa al-Ḥalâwiyya.
Plan de l'édifice actuel.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



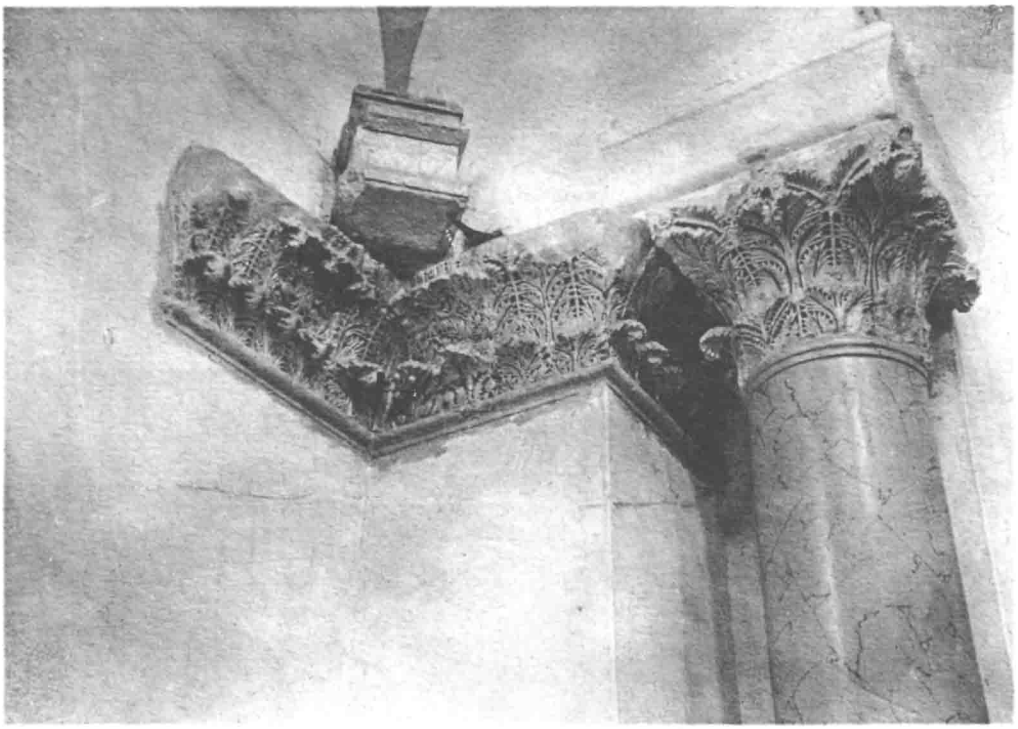
Alep. Madrasa al-Ḥalâwiyya.
Plan reconstitué de l'Église primitive.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

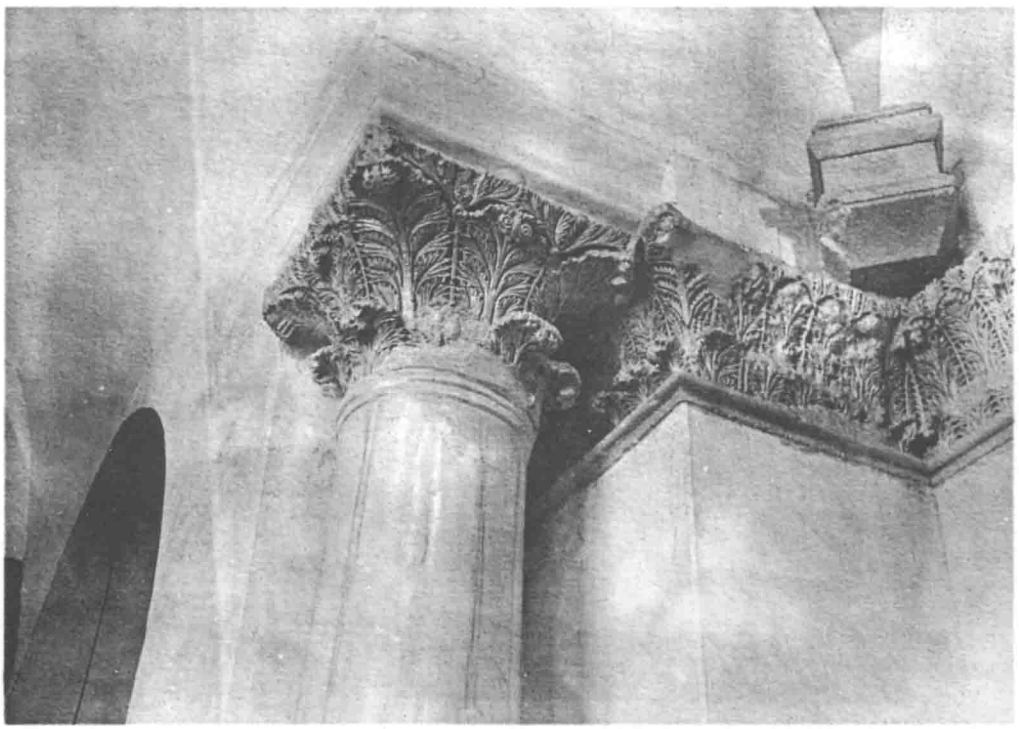


Alep. Madrasa al-Ḥalâwiyyah.
Abside ouest.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1

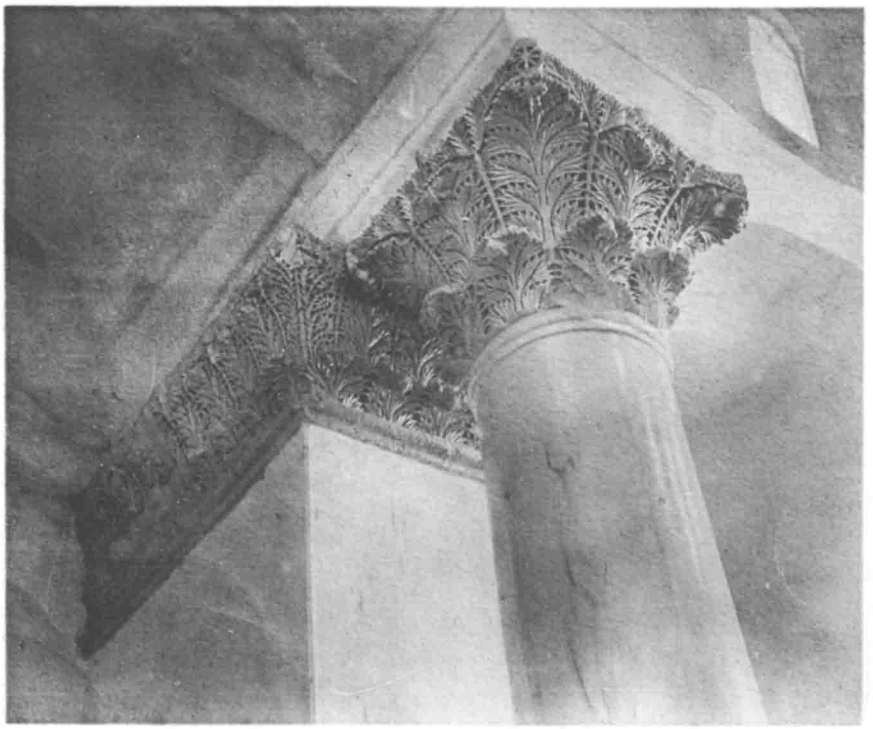


2

Alep. Madrasa al-Ḥalâwiyyah.

Chapiteaux.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1



2



3

Alep. Madrasa al-Ḥalâwiyyah.

Chapiteaux.

BIFAO 11 (1914), p. 217-231 Dr S. Guyer
La madrasa al-Halâwiyya à Alep [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net